

Anne Ehle-Roussy, Membre romand du comité des JHaS

Ce que j'ai appris chez mes copains suisses-allemands

Grüezi!

Je suis une Romande. J'ai passé 7 ans dans l'association JHaS (Junge Hausärzte Schweiz) dont toutes les séances se déroulent en Suisse alémanique et j'en ai retiré une foule de choses que j'aimerais partager avec vous.

Premier constat: La Suisse-allemande est jolie. Demandez aux touristes venus du lointain Orient ce qu'ils pensent de Grindelwald et de sa Jungfrau. Splendides!

Je l'affirme, les Suisses romands et les Suisses alémaniques sont sur la même longueur d'onde. La langue n'est pas une barrière car, chaque fois que cela s'avère indispensable, chacun peut parler sa langue, comme au Palais Fédéral. Et on se comprend bien! Les dialectes alémaniques ne sont pas vilains et pas du tout contagieux ... malheureusement. On s'habitue à tout, l'appétit vient en mangeant et quelque fois on en emporte un petit reste chez soi. Ce n'est pas parce qu'un nom sonne ostrogoth – pour ne pas dire barbare – que son objet n'est pas digne d'intérêt. Ceci s'applique aux mots, aux expressions, aux personnes et aux lieux.

Par exemple, on pourrait croire que le Möschberg est ennuyeux, triste et ... moche. Eh bien, c'est tout le contraire. Ce petit hôtel familial placé sous le signe de la nature, planté sur une colline en plein Emmental bernois, est aussi charmant qu'inspirant. C'est là que les membres actifs de JHaS ont choisi de faire leur retraite annuelle. L'accueil familial, le confort, la créativité, les bons petits plats de cuisine du terroir et l'infrastructure des salles de séminaire sont tout simplement «tip-top»! C'est le berceau

de notre premier congrès JHaS. En novembre 2009 une poignée de fans de la médecine de famille, issus de toutes les régions de Suisse, s'est donné rendez-vous dans ce grand chalet pour en construire la charpente, le temps d'un week-end. Drôle d'idée!

L'humour, parlons-en, n'est pas absent des territoires situés outre-Sarine. Quand j'étais médecin-assistante au Kantonsspital de Bâle, j'avais très vite décidé d'éviter de sourire. Ceci pour éviter que l'on pense que la petite «Welsch» n'avait pas compris le propos, était bien gentille (mais ...) ou cherchait à faire du charme. Et pourtant, même si parfois le registre des plaisanteries est moins grivois qu'à Genève, ville frontalière par excellence, on rit beaucoup au cœur de la Suisse. C'est lors d'un congrès de la Lungenliga à Davos que j'ai enfin pu rire de bon cœur en regardant les sketches des «3 Suisses» où les jeux de mots en dialecte s'enchaînaient aux reprises de chansons universellement connues, en utilisant n'importe quel objet comme instrument de musique.

Abordons maintenant le rapport au temps, celui de la montre et celui de la rencontre. Je me souviens de l'accueil du médecin-chef de Bâle le premier jour dans mon nouveau poste d'assistant pour

un an: «Haben sie ein Problem mit der Zeit?» Effectivement, je suis toujours en retard! Problème culturel ou personnel? L'analyse de l'épigénétique nous le révélera tôt ou tard ... Mais chaque fois que j'arrive de Genève en train le soir pour une séance de travail à Berne ou Olten, je suis accueillie chaleureusement. Même si l'ordre du jour est déjà entamé, on se lève pour m'embrasser et on m'offre un bon sandwich au salami et quelques fruits. Le temps passe vite quand on est en bonne compagnie! L'ordre du jour est toujours suivi et le programme respecté, dans les temps. Je repars dans la nuit avec l'impression de ne pas être venue pour rien, de ne pas avoir perdu mon temps, d'avoir passé du bon temps.

Ceci m'amène à évoquer l'efficacité légendaire de mes collègues et compatriotes germanophones. Alors là, chapeau! Qui aurait cru que nous arriverions, nous les jeunes médecins de famille, à créer une nouvelle image, à mettre sur pied trois congrès qui ne cessent de grandir et à nous faufiler dans toutes les commissions de la cour des grands. Et tout ça grâce à la discipline et l'esprit créatif de mes copains qui ont eu recours à toutes sortes de moyens pour gravir la pente.

Le travail d'équipe est productif: mise au monde de Bébé JHaS en 2006, fille de Monsieur WONCA et de Madame SSMG puis un an après, sortie de T-shirts, sacs, porte-clés et lampes marqués de notre logo – croix de pansements blancs sur fond orange. Histoire de ne pas s'ennuyer, il y a eu aussi plusieurs articles dans le Primary Care, la co-production de l'initiative «Oui à la médecine de famille» avec bus itinérant transformé en cabinet, des bandes-annonces vidéos créatives, les JHaS-Bar et -Surprise et -Party au congrès, la participation au film «Du côté des médecins» et divers projets politico-pédagogiques avec les instituts de Médecine de famille.

La liste est longue et continuera à s'allonger lors d'une prochaine retraite JHAS dans ce joli Möschberg.

Je n'y serai plus car je laisse ma place à la relève. Mais dans mon cœur je garde de belles impressions de collégialité, de solidarité et d'amitié.

Si je vous ai donné envie d'aller voir ce que trament nos amis de l'autre côté du rideau de röschtli, prenez le train (en marche). La Suisse n'a pas fini de nous surprendre.

Et surtout ne manquez pas notre prochain congrès JHAS le 18 avril 2015.

Tschüss zäme und merci vielmool!

Correspondance:
Anne Ehle-Roussy
Chemin des Tuilots 10
1293 Bellevue
anne.ehle-roussy[at]jhas.ch

L'humour, parlons-en, n'est pas absent des territoires situés outre-Sarine.
